

heureuses creatures qui sont vôtre temple ; & qui jouissent de vos délices ineffables, sans aucune interruption, & sans qu'aucun mouvement les porte vers nul autre objet : ces purs esprits qui ne sont qu'un, par la parfaite conformité qui les tient unis, dans cette paix solide & ineffable qui est le partage des Saints : ces Citoyens de vôtre ville sainte, & qui sont eux-mêmes cette heureuse ville, que vous vous êtes bâtie dans ce *ciel*, bien plus élevé au-dessus de celui que nous voyons, que celui-là ne l'est au-dessus de la terre ?

Disposition
du
cœur des
vrais
Chrétiens

Pf. 41.
14
Pf. 26.
45

13. Que toute ame, qui dans ce malheureux exil, où nous sommes si loin de vous, brûle d'une soif ardente pour vos eaux celestes ; qui fait son pain de ses larmes, dans le cours de cette vie mortelle, où toutes choses lui disent sans cesse, *Quand serez vous avec vôtre Dieu ?* qui ne desire & ne vous demande que de passer tous les *jours* de sa *vie* dans vôtre sainte maison ; & qui ne connoît point d'autre *vie* que vous, ny d'autres *jours* que vôtre éternité, c'est-à-dire, ce qui fait que vous êtes toujours le même, & que vos années ne passent point ; que toute ame, dis-je, qui en est là comprene, si elle en est capable, jusqu'à quel point vôtre éternité vous élève au-dessus de toutes sortes de tems ; puisqu'encore que ces intelligences si nobles, qui sont vôtre maison & vôtre temple, ne soient que de pures creatures, & que par consequent elles ne vous soient point coéternelles ; elles ne laissent pas d'être au-dessus de toutes les vicissitudes du tems, par le bonheur qu'elles ont de n'avoir jamais été loin de vous, comme nous sommes dans cette terre étrangere ; & de vous être unies par une charité perpetuelle & inalterable. Voila ce que je voy clairement, à la faveur de vôtre lumiere : faites que la clarté avec laquelle je le voy augmente tous les jours de plus en plus ; & que je conserve cette connoissance, en me tenant sous vos ailes avec humilité.

l'état des
substances
intellectuelles
qui jouissent
de
Dieu, qui
sert de degré,
pour
s'élever
jusqu'à la
connoissance
de
son être
vrai.